ESSAI

D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES

SUR LES

ORIGINES BERBÈRES

(Suite. — Voir les nos 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182 et 183.)

La *Gallilée,* située à l'Ouest, est le pays (ou le clan) d'*Ilée, Kal-Ilé,* c'est-à-dire le pays des forêts :

‖ ∴ *Kal* = clan, peuple, pays, groupe ;

‖ *ilè* = *Ela* = feuille, feuillée, forêt.

Cette dénomination avait été apportée des environs de la presqu'île kimrique (Crimée) où se trouvait « le pays d'*Hylée,* théâtre des aventures légendaires d'Hercule et de la reine du pays Echinda, mère des trois ancêtres éponymes : *Agathyrse, Gélon* et *Scythe*. *Hylée,* en grec ὑλη, signifie *forêt,* comme en Berbère.

La Gaulonide ou *Golan,* à l'Est, reproduit assez nettement le nom du second fils d'Echinda ; ce peut être le pluriel ou la 20e forme de *Kel* ‖ ∴ peuple ; ce peut aussi être un peuple de *Enn,* antérieur aux Kimri : *Kel-An.*

La troisième région, celle du Sud ou de *Galaad,* est la plus remarquable au point de vue de l'étendue comme aussi pour le sujet qui nous occupe, car *Galaad*

‖ ∴ = *Kal* = clan, peuple, pays, groupe

Λ = *ad* = (de ceux) allant ensemble

c'est le pays d'*Aad*, ce sont les peuples d'*Aad*, les *Adites*, les plus anciens habitants de la péninsule au début des temps historiques. Nous y reviendrons plus loin.

Galaad, d'après la Bible (1), tirait son nom des pierres levées, témoins du serment de Jacob et de Laban ; cette explication n'est point exclusive de la précédente, et le berbère l'admet avec une simple modification du son voyelle analogue à celle que l'on constate dans les Bibles protestantes où le lieu du serment, sur la montagne de *Galaad*, est dit *Galhed* :

II ⁚ = *Kal, gal* = groupe ;

Λ = *aoud* = publier, porter à la connaissance.

soit « groupe de témoins, groupe de pierres-témoins. »

Il existait en Judée bien d'autres noms ayant leur explication dans le berbère ; les citer nous écarterait de notre sujet ; disons seulement qu'au Sud du pays de Galaad était *Silo*, dont le nom se retrouve plus tard au Sud de Constantine, dans la colonie romaine de *Sila* (1re forme de II = *ela*, feuillée), et que le *Golgota* de Jérusalem pouvait bien avoir été d'abord le « mont des cigognes » :

+ ⋊ II ⋊ = *golgat* = échassier, spatule, palette (T.).

Les Kimri ou Gael cheraga, dont nous venons d'indiquer les traces, formèrent, avec les peuples d'*Ann* déjà installés, ces races de taille gigantesque contre lesquelles, dès leur arrivée en Palestine, les Chananéens du golfe Persique, comme plus tard les Israélites, furent en luttes continuelles. Les tribus les plus en évidence furent les *Rephaïm*, *Rephaït* ou *Manes* que rappellent les monts *Riphée* d'Europe, les *Riff* et les *Refana* berbères déjà cités dans le peuplement Nord, et enfin les

(1) Genèse, chap. XXXI, v. 46, 47, 48.

Men, esprit, reflet ou manifestations lunaires des déesses de l'Asie Mineure. A côté venaient les *Horrites*, *horriens*, c'est-à-dire les peuples, *gentes*, (□ *our* = les hommes), et les *Amorrhiens* (3e forme de « horreen »), qui paraissent être leurs proches parents.

Ces races géantes, kelto-kimrique, contribuèrent à la formation et au peuplement des états déjà constitués par les peuples de Enn, tels que les *Guergésien* et les *Pelichthin* (Philistins). Et, en effet, chez ces derniers, à côté du titre de *Seran*, porté par chacun des pentarques placés à la tête du pays et dont nous avons déjà parlé, se trouvaient des chefs guerriers ou rois dits *Goliat*, *Kalout*, *Jalout*, *Djalout*, selon les dialectes :

‖ ·: = *Kol* = populi ;
\+ = *at* = dominus, homo, pater,

« l'homme du peuple, le père du peuple », mot qui est identique comme sens et éléments constitutifs avec le mot *Agellid* Λ ‖ ·: expliqué plus haut.

D'après une des deux versions d'Ibn Coteiba, cité par Ibn Khaldoun (1), les *Goliats* ou *Djalout* formaient une tribu et descendaient de « *Fers*, personnage bien connu » ; le nom propre de celui qui vainquit David était, d'après le même auteur, *Ouennour* :

: = *Oua* = *is* — celui de la ville d'Our ;
| = *En* = *de* — celui de la lune ;
□ = *our* = { *luna*, *hominibus* } — *celui d'entre les hommes*.

Or, *Ouennoura* est un vaste canton algérien, situé entre Aumale et Bordj-bou-Arréridj, et dans lequel abondent les ruines berbères et les tombeaux mégalithiques.

---

(1) Ibn Khaldoun (traduction de De Slane), T. Ier, p. 175 et T. IV, p. 572.

Parmi les ancêtres de ce *Goliat,* nommé *Ouennoura,* sont: *Heryal, Dial, Kahtan* et *Fers,* tous noms qui s'expliquent par le berbère, ou nous ramènent à des origines ariennes:

Heryal =
□ = *er* = homme
⩽ = *i* = à
‖ = *al* = la divinité, au peuple, etc.;

Dial = nom de la 16[e] forme de ‖ *al;* celui du peuple;

Kahtan =
⋊ = *ag* = fils, homme de
|+ = *ten* = celle d'Enne (Athénè);

Fers =
][= *Fa* = splendeur
□ = *er* = des fils
⊡ = *es* = du soleil
→ La Perse.

Une autre version d'Ibn Coteiba donne pour ancêtre des Philistins (d'où il fait sortir ensuite les Berbères) *Sefk.*

⊡ = *S* = préfixe de l'*f* dérivée factitif;
⋊][= *Fek* = rendre sauf, sauver (et applaudir.)

Ce *Sefk* a été identifié par M. Olivier avec *Sophax,* fils de Didor et petit-fils d'*Hercule,* d'après l'historien Josephe. « C'est, ajoute-t-il, de Sophax que les *Sophokes,* Berbères du Sud du Maroc, tirent leur nom qui, d'autre part, est presque identique avec celui du roi *Siphax.* »

Nous dirons plus loin comment, du Sud de la Palestine, les Kimri cheraga, confédérés-*Kal-aad,* passèrent en Arabie et en Berbérie; nous allons continuer l'étude des divers peuples qu'il convient de rattacher aux tribus filles de leur mère et de réunir au groupe ethnologique des Amazones ou Ahl-Azoun.

CHAPITRE IX

Peuplement Sud. — § 8

Tribus amachek (§ 4). — Amazones (§ 3). — Melhanchlœnes, Touareg et Summeriens chaldeo-touraniens.

Aux Amazones venues des plaines de l'Europe orientale ou de la haute Asie, il semble que l'on puisse rattacher les *Melanchlœnes,* ces Hamaxèques ou Scythes « aux vêtements noirs », cités par Hérodote. Il est, en effet, possible que ce soit là les ancêtres de quelques-unes de nos peuplades de Touareg ou Amachek, lesquelles, on le sait, descendent des *Lemta, Lemtouna* ou des *Molathemin,* c'est-à-dire des *voilés,* et parmi lesquels les tribus les plus nobles et celles des races les plus blanches ont exclusivement adopté le voile noir (1).

Le mot arabe *molathemin* (voilés) n'est, en réalité, autre chose que la traduction fidèle du mot *lemta,* lequel est la 5e forme du radical :

= *LM* = *elem* = peau (avec ou sans ses poils), paille, fétu,

et en général « *toute chose mince, de peu d'épaisseur en* LAME, *en couche, en fil et susceptible de former flocon, paquet ou enveloppe.* »

A ce radical berbère se rattachent une foule de mots grecs, latins et français (2), et on le retrouve en kimrique

---

(1) V. Duveyrier, p. 359 et 392, à propos des Oui-Sottefinin « les noirs », dénommés ainsi à cause de la couleur de leurs voiles.

(2) On peut, en effet, rattacher directement au berbère *lem* (L M) les radicaux suivants :

 aloum = paille (fétu creux et formé d'une pellicule) ; — *elem*, aglomérer, mettre en flocon (arabe : لـمّ envelopper, assembler ; — *iglem*, écorce, enveloppe, AG-LOM-*ération* (19e forme) ; — *teglim*, pellicule ; — *elim*, filer,

où *Lem* signifie pelure, vêtement, c'est-à-dire résume d'une façon complète les diverses idées attachées à ce radical dans les différents idiomes berbères ou issus du berbère. Il est inutile de rappeler ici que les premiers vêtements des Kimri, comme des autres peuples, étaient des peaux de bêtes qui, plus tard, furent cousus et enfin remplacés par des vêtements tissés en laine ou poils.

Lemta ou *Lemt* = + ⊐ || étant un mot à la 5e forme a pour sens « la transition à l'état de ce qu'exprime le radical », c'est-à-dire, en langage intelligible, *Pellitus* (couvert de peau), du radical *Pellis* peau ; en vieux français et patois tourangeau *Pouillé*, se pouiller, vêtir, se vêtir.

Ainsi, les *Lemta* étaient donc des Berbères, nommés les « *Pelliti*, ou les *enveloppés* ». La même dénomination pouvait exister chez les Kimri d'Europe, puisque dans la langue de ceux-ci, le radical *lem* a le même sens et que les suffixes *at, aeth* sont en kimrique très fréquents comme désinence des noms masculins.

Le berbère a aujourd'hui encore, pour exprimer l'idée de se voiler, un mot bien remarquable : c'est, en kabyle, أسبر *sber, sbour*, soit □ ⊞ ⊡, c'est la 1re forme dérivée d'un radical *BER* □ ⊞, que M. Hanoteau déclare inusité, et qui est celui dont la réduplication a donné le mot berbère, c'est-à-dire le primitif *bar*, émigrer, le même qui, à la 23e forme, a fourni *Berik*, noir.

---

coudre. — En grec : Λεμμα *pelure* ; — Λημη chassie ; — Λημνισκος = bandelettes (λεμ-η-ισχω) ; — Λιμνη marais, étang (mince couche d'eau) ; — Λιμην port, refuge, eau (domaine de Enn) (enveloppée, ou *Lim*, surface, *men*, sanctuaire refuge) ; — Λυμη souillure (plaque de boue), etc. — En latin : *Limus*, limon, la mince couche de boue déposée par l'eau et s'écaillant en lamelles par la sécheresse ; — *Lima*, lime (ce qui sert à amincir, à réduire en lame) ; — *Limen*, le seuil (la pierre plate et mince du seuil) ; — *Lombricus* = *Lom-ber-ig*, l'agent, la bête, voyageant dans le limon ; *Limax* = *Lim-ak* (22e forme), agent, être du limon ; — *Lemures*, fantômes, spectres (enveloppe des créatures Lem et Our). — En français : les mots *lame*, *lamelle*, *lamer*, et les dérivés ou congénère du latin, *lime*, *limon*, *lamaneur*, *limace*, *lombric*, *lambeau* (*Le M*, pelure et *B* = ⊞, déchirure).

SBER , c'est se faire *émigré,* se faire *Bar,* se voiler comme eux, et se voiler de noir, puisque la 23e forme *Berik* nous a montré plus haut que la couleur noire était celle inhérente aux Berbères, aux émigrés.

Ces rapprochements ne sont pas les seuls qu'on puisse faire; si on prend la peine de comparer les vieilles légendes classiques sur les Amazones avec celles recueillies dans le Sahara aux premiers siècles de l'hégire, on sera frappé de coincidences trop nombreuses pour être l'effet d'un simple hasard.

En effet, d'après la version antique la plus généralement admise, les Amazones étaient « des femmes des » pays scythes touchant à la mer Hircanienne, qui, ayant » suivi leurs maris à la guerre et les voyant taillés en » pièce vers le fleuve thermodon en Cappadoce, se mirent » à faire la guerre elles-mêmes. »

La tradition du Sahara réédité par Cardonne (1) est plus explicite : « Les *Lemtouna* se trouvant au moment » d'une bataille inférieurs en nombre à leurs ennemis » durent la victoire au courage de leurs femmes qui se » jettèrent résolument dans la mêlée, le visage *voilé suivant la coutume de l'Orient ;* alors les hommes se » voilèrent eux-mêmes pour qu'il fut impossible de les » distinguer ; ce serait en mémoire de ce fait que l'usage » du litam aurait été introduit chez eux. »

Ce fait traité de fable est cependant très acceptable si on se rappelle les combats que livrèrent, même au temps de César, les femmes hamaxèques ou celtes défendant leurs chariots et aidant dans la mêlée leurs maris et leurs frères : ceci est de l'histoire.

Quant au fait du visage voilé, et voilé de noir, nous ferons remarquer que cet usage n'est pas du tout particulier à l'Orient sémite, et qu'il existait dans une très haute antiquité chez les Celtibériens comme aussi chez les Grecs, où les femmes ne sortaient jamais sans se draper

(1) Carette, *loco citato*, p. 240.

et s'envelopper dans un large vêtement de dessus, qui était ramené sur le front en même temps que remonté vers la bouche, comme cela se pratique encore en Berberie où le voile reste à proprement parler un *vêtement de dessus*. Les hommes même dans l'antiquité classique portaient le voile en des circonstances graves : les prêtres se voilaient pour les sacrifices, Œdipe se voila pour prier les Euménides, Enée pour sacrifier à Athénée, etc.

Or, le vêtement de dessus était par excellence chez les Grecs la *chlamys*, manteau léger et court venu de Thessalie ou de Macédoine, c'est-à-dire des anciens thraces ou peuples hamaxèques. Ce fut d'abord un vêtement de femme usité dans l'Asie Mineure, pays des Amazones et des Kimmeriens, vêtement que portait Didon la phénicienne (1), et qui fut plus tard le costume de cheval, adopté par les jeunes gens d'Athène.

Cette chlamys, se retrouve très nettement dans le mot Agelmous ⵓⵍⵎⵓⵙ, nom moderne du voile noir des Imouchar. De plus, si nous consultons le dictionnaire d'Estienne, nous voyons que *Chlamys* est peut être le même mot que chlœna χλαινα, « vêtement qu'on » ajoutait par dessus tous les autres » et que portaient notamment les femmes de Cyme. Ce manteau avait dû être primitivement noir, car le même radical, sinon le même mot s'emploie pour désigner la laine et plus particulièrement la laine teinte en noir (χλανις), puis enfin le *voile noir* porté dans les funérailles non-seulement par les femmes mais aussi par les hommes.

Le mot *chlœne* se retrouve encore dans le mot kabyle du Djurjura اسليل *achellel* et اجلال *ajellel* (2) qui est un « vêtement de dessus en laine », et dans خلال *khelal* « vêtement de laine pour femme ». Les changements du ج *j* en ش *ch* et en خ *kh* comme celui de ل *(L)* en

(1) Virgile, Enéide IV, — 137.

(2) جلال en arabe signifie voile ou couverture de cheval.

ⵛ *(N)* sont de ceux cités dans toutes les grammaires berbères comme fréquents quand on prend les mêmes mots dans des dialectes différents.

Il n'est pas sans intérêt, à propos de ces Lemta-Amachek, ou guerriers *masqués*, de dire quelques mots sur l'étymologie de ce vocable ; la linguistique nous revelant à ce propos quelques détails qui se rattachent au moins indirectement à notre sujet et corroborent quelque peu nos affirmations.

L'origine première du mot *masque* reste assez incertaine même dans les meilleurs dictionnaires, mais le berbère permet peut être d'éclairer la question. Les lettres constitutives de ce mot sont M (a) S K, les mêmes que celles du mot *amasek* ou hamaxèque. Ne serait-ce pas encore ici l'ethnique employé pour désigner une chose particulière ou spéciale à un peuple ? Cela n'a rien d'impossible ; les femmes thébaines si voisines des femmes des hamaxèques de Thrace, dont peut-être elles étaient les filles, avaient un voile particulier appliqué exactement sur la figure et percé de deux trous comme un masque. Le mot *masca* (Maska), d'après Littré, a d'abord signifié chez les Aquitains et dans le bas latin « *sorcière* », magicienne, c'est-à-dire une femme, — (comme dans le Djurdjura *ag-Azana*, fille d'Azoun, fille du hal Azoun, amazone) (1). — Or, les premières magiciennes ou sorcières furent sans doute les femmes Tourano-chaldéennes, prêtresses du dieu Enn ou de la déesse Ennya, c'est-à-dire des femmes du peuple Amasek.

Puis, en regard de ce mot du bas latin et de l'aquitain *Masca* sont donnés les vocables *Maschare*, *Mascharar*, qui en provençal et espagnol signifient barbouiller, noircir. Ceci nous rappelle, non-seulement l'usage des femmes kabyles qui, en signe de deuil se barbouillent le visage avec la suie attachée aux marmites, mais

(1) Voir chapitre VII.

encore l'habitude des Touaregs, qui ne se bornant pas à avoir un voile noir sur la figure se teignent encore la peau de la face et des membres, les hommes en bleu et les femmes en bleu ou en jaune : ils emploient pour cela les poudres d'indigo ou d'ocre destinées dans leur esprit à empêcher l'action de l'air sur la peau (1). Le même usage existait aussi chez les Gaëls ; César nous dit (2) : « Tous les Bretons se teignent le corps avec du pastel, » ce qui leur donne une couleur azurée et rend leur » aspect horrible dans les combats. »

Ajoutons encore à ces détails que c'est dans les lois des Lombards que l'on trouve pour la première fois le mot *masca*, sorcière ; et que ces Lombards étaient des descendants des *Avares*, provenant eux-même des *Aorsi* ou Scythes-Hamaxèques, — (Amasek ou *Mazik*) ; tout concorde donc pour rendre plausible l'étymologie que nous proposons.

On voit aussi que ce n'est pas sans quelques raisons que nous avons avancé cette hypothèse qui nous fait retrouver, dans les *Melanchlœne* d'Hérodote, les ancêtres des *Lemta* et des *Touareg*, voilés de noir ; les *Chlamys* et les *Chleïna* antiques ne sont que les prototypes des *Agelmous* et *Achellel,* ou voiles modernes des berbères.

On a invoqué pour expliquer l'usage du voile chez les Touaregs la nécessité de préserver le visage des influences atmosphérique, nécessité qui s'impose dans les pays très chauds comme dans les pays très froids. Cela est possible, et même probable ; mais comme cet usage n'est pas le moins du monde pratiqué par les races originaires du Sahara, c'est-à-dire par les nègres du Soudan, il faut en conclure que ceux-ci, qui sont restés dans le

---

(1) Duveyrier, p. 431.

(2) César, Liv. V, chap. XIV. — La coutume berbère d'empourprer les cheveux des femmes et des enfants existait aussi chez les Gaulois qui se faisaient rougir les cheveux avec de l'eau de chaux et d'autres préparations ; recherchant ainsi cette teinte rousse qui est restée une beauté en Orient.

milieu convenant à leur race ont le derme moins sensible que les Touaregs, gens de race caucassique qui venus des contrées du Nord de l'Europe, ont conservé les habitudes propres au pays des frimas.

Ce qui tendrait à le prouver, c'est que chez ces mêmes Touaregs la suprême distinction consiste à avoir un pardessus en peau (1) ; c'est un vêtement ajusté et élégant, un vêtement de chef ou de riche, et nullement la peau de bête dont s'affuble le sauvage. Ce genre d'habillement si peu en rapport avec le climat, ne serait-il pas un vieux reste des traditions que les Leinta *pellati* avaient importé dans le Sahara après avoir reçu eux-mêmes de leurs ancêtres hamanèques, parmi lesquels à côté du *Melhanchlœnes*, Hérodote place les *Budins* grands porteurs de fourrures.

Qui nous dit aussi que ce n'est pas depuis que les femmes touaregs ont abdiqué leur rôle de femmes guerrières, quelles ont cessé, contrairement aux prescriptions islamiques, de porter ce voile de leinta, resté ainsi le vêtement national du combattant touareg.

(A suivre.)

L. RINN.

(1) Duveyrier, p. 406.